

Le GUÉRISSEUR, TRAQUEUR de MAUX

Texte : Pascal Lamour

Une file de voiture impressionnante, des deux côtés de la route, et chacun doit attendre son tour : mais où suis-je donc ? Chez un guérisseur réputé, en 1970, dans le pays vannetais.

Il va falloir attendre et patienter au moins une nuit et un jour, avant de « passer » ! Ouf, que le temps est long. Des habitués sont déjà là, mais aussi des nouveaux, l'air étonné. Pour passer le temps, chacun y va de son anecdote, et là commencent déjà les surprises. Qui ne marchait plus, qui ne voyait plus... ou s'était renfermé depuis si longtemps... et tous sauvés, miraculés même... Mais comment fait-il ? Tous ces gens qui viennent, pour certains de si loin...

Il retrouve les objets, les fugueurs, soigne les animaux ou leurs maîtres, trouve les sources, et parfois il va même en Afrique pour indiquer où creuser des puits... est ce donc possible... Le « *sourzién* » (1) en breton, ce guérisseur inattendu, sait-il tout ?

Prédictions, conseils, plans de maison à distance en présence des gens. Il voit aussi leurs proches... peut émettre un diagnostic même sur photo, avec leur date de naissance.

UNE MÉTHODE ANCESTRALE POUR UN PATIENT CURIEUX !

Curiosité oblige, je décide de me mettre dans le cortège, histoire de me faire une idée, et pourquoi pas de poser quelques questions...

Après la nuit, si difficile, et une partie de la journée du lendemain, je me retrouve dans le saint des saints. La méthode est en apparence fort simple. Vous, patient, vous posez votre main à plat sur la table. Lui, le guérisseur fait tourner son pendule au-dessus de celle-ci et, de son autre main laisse courir son index sur une « carte » du corps humain. À chaque fois que le pendule s'arrête, l'organe se trouvant sous le doigt fonctionne mal ! Estomac, os, vertèbres, yeux, tout y passe... et parfois même le lieu ou les circonstances de l'accident qui vous a mis dans un tel état. Un peu de « guin ardent » (2) finit de vous reconforter.

J'y suis retourné maintes fois, étonné mais aussi intéressé par cet homme si simple, et pourtant si impressionnant. À chaque fois la même foule, la même longue attente et de nouvelles anecdotes, des conseils qui circulent comme une onde que chacun capterait

Deux formules

Contre la fièvre : Chardon béni ou cardus benedictus, de l'absinthe et du safran. Versez dessus de l'eau bouillante et buvez là de la même manière que l'on fait le thé, tous les jours.

Aux douleurs de coliques : ce mal est causé par la Lune. Prenez, à l'heure de Mars ou de Mercure, ses ennemis, le fruit du laurier. Faites-en une poudre et buvez cela dans du vin aromatique.

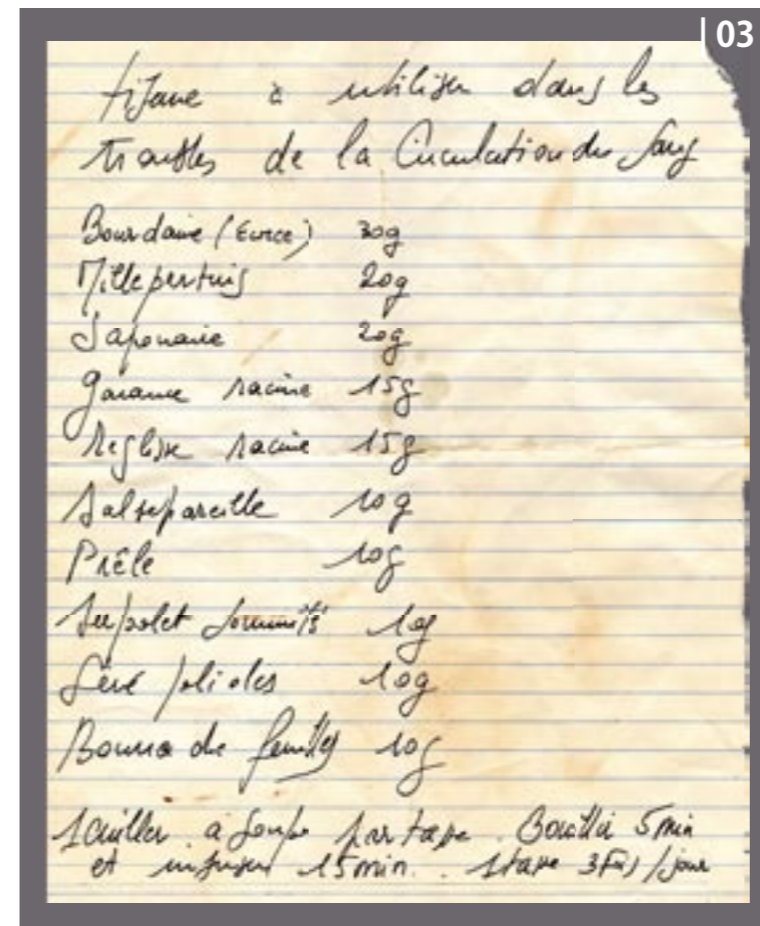


| 01 |

| 01 | Pendule en bois utilisé dans les années cinquante.

| 02 | Pendule en verre utilisé couramment aujourd'hui.

| 03 | Copie d'une formule de plantes rédigée par un guérisseur en 1970.



au fur et à mesure, dans la file. Il ne fait pas payer, chacun donne ce qu'il veut, ou ce qu'il peut...

UNE LISTE ÉTRANGE

Autrefois, on disait en breton « *skarhein en droug* » (3), littéralement chasser le mal, cet être vivant, qui ne demande qu'à s'enfuir devant tant de forces : le guérisseur a un « don » certain disait-on. Il maîtrise les forces occultes et on le respecte, on le craint : il voit tout.

Une fois la « consultation » terminée, je me retrouve avec une feuille manuscrite, comme une sorte de message codé. Des symboles incompréhensibles, des noms latins ou français qui me semblent, à l'époque si bizarres. « Tu te rendras chez le rebouteux, et tu lui donneras ta feuille, il comprendra » dit-il. « Tu prépareras les plantes comme indiqué et tu reviendras dans un mois ! » Il préconise de « remettre en place » quelque vertèbre, ou de relever quelque estomac « descendu » un peu comme une sorte d'ostéopathie avant la lettre.

Parfois pour les articulations, il vous dit d'aller visiter un apiculteur qui va poser une dizaine d'abeilles sur le lieu de votre douleur, assurant de leurs piqûres une mésothérapie d'un autre temps.



| 02 |

Enfin, une formule à base de plantes ou de minéraux, voire de poudre animale, complète votre thérapeutique et vous permet de reprendre votre chemin, heureux d'avoir trouvé là une réponse à vos maux.

UNE TRADITION QUI PERDURE

Spectacle étonnant, d'un autre temps me direz-vous ? Et pourtant...

Cette tradition perdure, et ma passion pour la médecine traditionnelle m'entraîne toujours au bout d'un chemin où un guérisseur réputé exerce son art. La méthode n'a pas beaucoup changé. Les pendules sont plus luxueuses, les laboratoires ont mis à la disposition de ces thérapeutes des produits plus sophistiqués, mais le guérisseur garde sa place dans la société, avec ce mélange de doutes ou d'interrogations d'un public qui cherche une solution à tant de maux. //

Pascal Lamour, @ : hermaez@yahoo.fr

Prochain texte : *De la Samain à la Toussaint : un druide visite les temps.*

(1) *Sourzién* ou *sorsien* en langue bretonne vannetaise sert à désigner le guérisseur mais aussi le médecin. Le mot *medesinour* est plus récent.

(2) Littéralement « vin corsé », alcool de cidre très fort 70° différent de « lambig » de 40 à 50°.

(3) Le mot *droug* pour le mal est une des étymologies proposées pour le mot français drogue et a une personnalité dans nos traditions : « *Le mal vient à vous.* »